A Turin, des chrétiens coptes frappés pour avoir fumé et porté une croix pendant le ramadan : “Ils veulent nous appliquer la charia parce qu’ils nous considèrent comme inférieurs et veulent nous dominer”

23/04/2022 à 22h47



C’est arrivé à Turin sur le Corso Vigevano. Les deux, frères, ont 62 et 71 ans.

Ils ont été agressés parce qu’ils ne respectaient pas les règles du Ramadan qui imposent de ne pas fumer pendant la période de jeûne. ***“Mais mon père et mon oncle sont chrétiens coptes, ils ne sont pas musulmans”***, explique la fille et la nièce des victimes d’un attentat qui a eu lieu lundi après-midi sur le Corso Vigevano presque sur la Piazza Crispi. ***“Ce n’est pas la première fois que même en Italie, nous sommes attaqués pour le fait que nous sommes chrétiens”***, déclare la jeune fille de 23 ans, née et élevée en Italie.

Sa famille vit à Turin depuis plus de 40 ans, son père a 62

ans et a toujours été un militant pour la promotion des droits de la minorité copte victime de discrimination en Égypte. ***“Cela me met en colère de penser que cette discrimination existe aussi ici***“, dit-il.

Le père, 62 ans, et l’oncle, 70 ans, se tenaient sur la place. *“Ils attendaient ma mère – raconte la jeune femme – **Mon oncle fumait une cigarette et ce groupe de passants, des étrangers mais je ne sais quelle nationalité, s’est mis à insulter et à jurer.** Mon père s’est alors retourné et leur a demandé s’ils Ils s’adressaient à lui et à mon oncle. **Ils ont dit oui, disant que ce n’était pas bon pour les musulmans de fumer. “***

Lorsque les deux ont expliqué que leur foi était différente, ils ont été attaqués à coups de pied et de poing. Tous deux ont été soignés à Giovanni Bosco pour plusieurs contusions. Ils ne connaissent pas leurs agresseurs. “*Mais peut-être que ce groupe de personnes avait déjà remarqué les membres de ma famille, mon oncle vit dans la région, mon père est connu dans la communauté pour son travail d’activiste. Ils portent tous les deux des croix chrétiennes assez évidentes.”*

Le groupe ne s’est échappé que lorsque l’un des agressés a dit à l’autre d’appeler la police. *“Nous avons déjà eu des problèmes dans le passé – dit la fille – Cela m’est arrivé dans le centre ville, **j’étais avec mes amis, nous avons été approchés par un homme avec un petit enfant qui a commencé à nous insulter en nous traitant d’impurs et en disant que nous étaient habillés comme des prostituées parce que nous portions des vêtements occidentaux. Cela arrivait toujours pendant le Ramadan. Le mari d’une amie de ma mère a été agressé parce qu’il mangeait pendant le mois de jeûne qu’il ne respecte manifestement pas étant d’une autre religion”.*** Dans les prochains jours, les victimes de l’attentat vont porter plainte. […]

La Repubblica

Les coptes qui ont été frappés à coups de pied et de poing lundi pour avoir fumé et porté des croix pendant le ramadan ne sont pas les seuls à avoir été réprimandés pour ne pas avoir respecté la loi islamique à Barriera di Milano, un quartier multiethnique de Turin.

"*La semaine dernière, à Porta Palazzo, **un de mes bons amis a été injurié parce qu'il buvait de l'eau dans la rue. – Ils ont crié "Ramadan, haram"** pour lui rappeler qu'il est interdit de boire de l'eau pendant la journée durant le mois de jeûne."* Il y a quelques jours, son frère Nabil a lui aussi été critiqué pour la même raison.

"***Un jeune homme, peut-être tunisien,** à l'extérieur du même bar, lui a dit que **la loi islamique interdit de fumer pendant le Ramadan et que cette fois, pour éviter les problèmes, il devait baisser la tête et s'y conformer**. Je peux vous assurer, poursuit Sherif, que **si je sortais demain pour manger un sandwich dans cette même zone, je n'en sortirais pas vivant."*** La raison, explique l'homme d'affaires d'origine égyptienne au téléphone, est simple : "***Ils veulent appliquer la charia parce qu'ils nous considèrent comme inférieurs et veulent nous dominer**."* Ces derniers jours, Sherif a tout rapporté à la police. Les enquêtes visent à identifier les auteurs de l'attaque, grâce également aux caméras de sécurité installées dans la zone.

Il Giornale